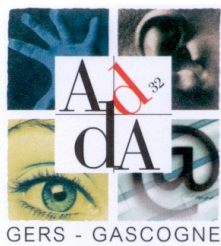


Sébastien AGELOU

Les Musiques Actuelles et Amplifiées dans le Gers : Etat des lieux

Au premier semestre 2007



Sommaire

Introduction.....	2
1 Délimitation de l'objet d'étude et méthodologie.....	3
1.1 Musiques actuelles et ses différentes esthétiques.....	3
1.1.1 Musiques Actuelles ?.....	3
1.1.2 Genèse de quelques courants musicaux.....	3
1.2 Définition du champ de l'étude	4
1.2.1 Objet de l'étude.....	4
1.2.2 Délimitation des activités et des acteurs pris en compte.....	5
1.3 Méthodologie d'enquête.....	5
2 Synthèse des chiffres recueillis.....	6
2.1 Les musiciens.....	8
2.2 Les groupes.....	12
2.3 Les attentes des groupes et des musiciens.....	17
3 Préconisations.....	19
3.1 La répétition.....	19
3.2 La diffusion.....	23
3.3 La formation.....	25
Conclusion.....	27
Bibliographie.....	28

Introduction

Dans le cadre du Master Professionnel « Direction d'équipement et de projet dans le secteur des musiques actuelles et amplifiées », un stage est demandé aux étudiants.

L'ADDA du Gers a répondu favorablement à l'accueil d'un stagiaire afin de travailler plus spécifiquement sur les Musiques Actuelles.

La demande précise concernant cette étude relève du fait que l'ADDA travaille actuellement sur la préparation du schéma départemental des enseignements artistiques. Il a donc paru pertinent d'intégrer dans ce schéma une partie sur les Musiques Actuelles.

Afin de mener à bien cette réflexion, et d'avoir une vue d'ensemble sur ce type de pratiques musicales sur le département du Gers, il a été décidé d'œuvrer sur un état des lieux.

Cette étude permettra aussi d'abonder un mémoire sur les pratiques amateurs et milieu rural.

En partant du postulat que les Musiques Actuelles ne sont pas ou peu encadrées, il a semblé intéressant de corroborer cette hypothèse et aussi de voir comment il serait possible d'intégrer ces pratiques dans le cadre du schéma départemental des enseignements.

Au vu des premières constatations sur le terrain il y aurait environ une centaine de groupes sur le département du Gers ce qui représente 400 musiciens. Ces premiers chiffres demandent à être vérifiés au cours de cet état des lieux, mais nous voyons déjà l'ampleur de ces pratiques musicales.

De plus depuis quelques années, les acteurs de ce secteur musical n'ont eu de cesse que de travailler sur une légitimité de cette pratique artistique. De plus en plus d'associations ou de collectifs travaillent à une structuration de ce secteur.

Des études ont montrés que la musique représente une part importante de la vie des gens. Dans la tranche d'âge des 6-14 ans la musique est le loisir qui arrive en troisième position.¹ Il en va de même concernant l'ensemble de la population, où la consommation de biens culturels liés à la musique a considérablement augmenté.² Si l'on en croit les chiffres données par le ministère de la culture sur les concerts de musiques actuelles, environ 4 millions de personnes ont fréquenté un concert de Musiques Actuelles en 1995³, nous constatons que ce secteur génère d'important chiffres d'affaires.

Enfin, en regardant la publication d'annonces au journal officiel, de très nombreux groupes de musiques voient le jour mais aussi des associations qui œuvrent à la diffusion, à la formation ou à la structuration du secteur et donc engendrent du lien social.

Au regard de tout cela, les Musiques Actuelles, ne sont pas anodines dans le paysage culturel français. C'est pour cette raison qu'il est important de regarder attentivement ce qu'il se trame dans ce pan de la culture afin d'ajuster au mieux les politiques publiques et de répondre plus finement aux attentes des acteurs de terrain.

1 OCTOBRE Sylvie : « Les loisirs culturels des 6-14 ans », Paris, La Documentation Française.

2 DONNAT Olivier : « les pratiques culturelles des français », Etude 1997, Paris, La Documentation Française

3 CARDONA Jeannine, LACROIX Chantal : « les chiffres clés de la culture édition 2007 », Paris La documentation Française

1 Délimitation de l'objet d'étude et méthodologie

1.1 Musiques actuelles et ses différentes esthétiques

1.1.1 Musiques Actuelles ?

En fait il s'agit de toutes les musiques exceptée la musique classique. Ce n'est donc pas au sens de récent qu'il faut entendre cette terminologie. Le contenu de cette catégorie est donc très large puisqu'il englobe la totalité de la musique « non académique ». Le Rock, le Jazz, les Musiques Traditionnelles, les Musiques Ethniques, le Rap, les Musiques Electroniques, la Chanson font donc parties de cette catégorie.

Dans ce champ des Musiques Actuelles, on peut aussi distinguer une catégorie qui a été mise en évidence par Marc Touché : les musiques amplifiées. Cela ne désigne pas un style musical a proprement parler, mais plutôt un mode de production artistique dont l'électrification est une composante indispensable et indissociable du processus de création.⁴ Il est vrai que vers la fin des années 1980, le Rock était la musique la plus importante. Mais avec l'apparition du Hip Hop, puis des Musiques Electroniques, la terminologie Rock devenait trop restrictive d'où l'importance de trouver un nom qui englobe toutes ces musiques. De plus, cela fait appel à une vision très occidentale de la musique avec la configuration guitare chant et rythmique basse batterie.

Enfin ce terme de musiques amplifiées, comme il est technique, permet d'éviter de tomber dans des querelles esthétiques en prônant qu'un style serait plus important ou plus authentique qu'un autre.

1.1.2 Genèse de quelques courants musicaux

Depuis l'avènement du Rock dans les années 50 et l'affirmation de la jeunesse comme catégorie sociale, de nombreux travaux ont montré que chaque génération de jeunes tente de se démarquer par rapport à ces aînés en développant ses propres pratiques culturelles⁵. Ces nouveaux styles viennent en général des jeunes eux-mêmes et sont dévoilées au public grâce aux associations de terrains. De la même manière, l'évolution des caractéristiques de la jeunesse (allongement de la durée d'études, rapport de sexe, mutations du monde du travail...) contribuent aussi au changement des styles. Ensuite l'industrie de la culture prend à sa charge ces nouveaux courants afin de les intégrer et de lancer une nouvelle mode qui sera génératrice de profits.

C'est dans cette dialectique complexe entre « underground » et culture de « masse » que se situe les musiques actuelles.

Au niveau des différentes esthétiques, nous pouvons noter celles qui sont présentes sur le département. La plus importante est le Rock avec tous ces avatars. Le **Hard Rock** des années 80, musique puissante et technique caractérisée par de la distorsion et des solos de guitares héroïques. Actuellement ce terme disparaît pour laisser place au nom de **Metal** (sans accent car mot importé des anglo-saxons). Plusieurs ramifications voient le jour au fil des évolution comme le Grind, le Death, black. Ces variantes sont souvent présentes chez les musiciens ruraux. Ce sont aussi des musiciens qui ne sont pas en marge de la société. Ils sont souvent bien intégrés et pratiquent des métiers plutôt manuels (artisans, ouvriers, et dans le Gers agriculteurs). Puis apparaît le Neo Metal qui vient plutôt des villes et combine plusieurs styles comme Hip Hop et Metal (Rage against the Machine, Korn...) C'est une esthétique fortement liée aux sports de glisse urbain, mais il a de plus en plus tendance à venir dans les campagnes. Ayyghon en est le représentant gersois.

4 TOUCHE Marc : « Connaissance de l'environnement sonore urbain – l'exemple des lieux de répétition », CRIV/CNRS, Ministère de l'environnement, Paris, 1995

5 HENNION Antoine, MIGNON Patrick, Rock, de l'histoire au mythe, Paris, Anthropos, 1991

Le **Punk** est une musique plus brute, basée sur la spontanéité et où la technique est largement secondaire par rapport au message véhiculé. En France, c'est le mouvement alternatif des années 80 qui a popularisé cette musique dans les campagnes (Beruriers Noirs, Garçons Bouchers...). Sur le département le groupe phare de cette esthétique est assez ancien et de grande renommée : Sickness. Puis vers les années 90 le vocable s'est tourné vers le Hard Core avec là aussi différentes variantes dans l'esthétique (emo core, straight...)

Le contingent le plus représenté est celui du **Rock** au sens large et dans tout son spectre musical Pop Rock, Chanson Rock, Stoner, Power Pop, Rock Progressif...

Un style venu de Jamaïque séduit de plus en plus les jeunes et dans le Sud Ouest de la France prend beaucoup de place, c'est le **Ska**. Etrangement, très écouté, il n'y a pas beaucoup de représentant de cette esthétique sur le département, alors que les concerts sont souvent courus. Ce mouvement est aussi une suite logique du mouvement Punk par rapport aux valeurs défendues. Le Ska remet aussi au goût du jour des instruments oubliés par la scène Rock, à savoir, les cuivres.

Le **Hip Hop** est l'esthétique la plus populaire parmi les jeunes et dans les milieux populaires. Le Gers n'échappe pas à cette règle. Un événement sur le territoire met à l'honneur ce courant multi artistique (danse, dessin, musique) il s'agit des « arts de la rue ». Par contre, les jeunes gersois pratiquent peu le Rap car seul deux groupes sont référencés.

Dans les musiques dernièrement arrivées, il faut citer les **Musiques Electro**. De la même manière que dans les autres courants artistiques, de nombreuses déclinaisons existent (House, Ambient, Hard Core, Techno, Hard Tek...). Quelques musiciens gersois se réclament de ce mouvement. Il existe ce pendant deux modes de travail pour des artistes électroniques : la platine qui sert à passer des disques et à partir de deux morceaux en créer un troisième ou alors l'utilisation des machines qui permet une plus grande créativité au niveau de la recherche sonore. Les artistes gersois sont très rares dans cette catégorie. Nous pouvons aussi trouver des gens qui ne font que passer des disques, c'est à dire que le côté artistique reste très limité.

Le **Blues**, style de musique très ancien né aux Etats Unis connaît quelques adeptes sur le département. Bien que souvent rapproché au Jazz, le style de vie des musiciens de Blues se rapproche de celui du Rock. Ce sont souvent les plus de 30 ans qui sont les représentant de cette musique, à l'instar de Rosebud.

Enfin le **Jazz**, très médiatisé dans le Gers grâce au festival Jazz In Marciac connaît quelques adeptes mais il sont difficile à référencer car ils ne suivent pas les réseaux identifiés des Musiques Actuelles. Les variantes sont elles aussi très larges, c'est dans le style New Orleans que nous avons le plus de musiciens et de groupe.

Après avoir brossé très rapidement les esthétiques en présences, nous allons nous pencher sur la méthode de travail ainsi que les résultats issus de l'enquête.

1.2 Définition du champ de l'étude

1.2.1 Objet de l'étude.

Même si le Gers est un département rural, il possède une richesse de ses pratiques liées aux Musiques Actuelles. Mais celles-ci sont assez peu connues ou représentées si ce n'est au travers de deux grands moments phare de la vie gerçoise que sont les festival de Jazz In Marciac et Tempo Latino à Vic fezensac. Tout au long de l'année des associations d'éducation populaire, des militants vivent et font vivre les Musiques Actuelles.

Dans cette étude, nous allons essayer de faire un état des lieux précis du tryptique Répétition/formation/diffusion. Pour la partie formation, l'ADDA lance en parallèle à cette enquête,

une autre qui concerne spécifiquement les écoles de musiques. Ce qui va permettre de croiser les données et de constater les liens entre écoles de musique et Musiques Actuelles, de voir si des passerelles sont possibles et comment mutualiser les moyens et parvenir à répondre aux attentes de tous.

1.2.2 Délimitation des activités et des acteurs pris en compte.

Pour une raison de temps imparti à cette enquête (2 mois), il a été décidé de réduire le champ d'investigation. En effet, vu le foisonnement d'initiative sur le département en matière de musique traditionnelle, et le peu de temps disponible, cette partie là des musiques actuelles sera étudiée dans un second temps. Cette étude se consacrera au Rock, Jazz, Rap, Chanson, Musiques électroniques.

De la même manière, il ne sera pas abordé ici une étude approfondie des différents festivals importants du département même s'ils seront cités.

Le but est d'arriver à une photographie assez précise des pratiques musicales sur le territoire. Ce qui permettra de mettre en place des stratégies pour l'élaboration du schéma départemental des enseignements en intégrant les Musiques Actuelles et de voir précisément quels sont les besoins et les carences sur le terrain. Au bout du compte cette étude permettra peut être de dégager des pistes de travail afin de réfléchir sur une politique culturelle départementale en faveur de ces musiques.

1.3 Méthodologie d'enquête.

Pour faire un diagnostic fiable, il faut prendre en compte plusieurs facteurs que sont le territoire dans toutes ses composantes et la population étudiée.

Pour ce qui concerne le département nous allons puiser dans les données statistiques de l'INSEE (recensement de 1999).

Puis dans un second temps nous nous consacrerons à la collecte de données sur le secteur plus précis des musiques actuelles.

Pour ce faire nous ne partons pas de rien. Dans le département du Gers il y a une salle (le Cri'Art) qui est le pôle structurant pour les Musiques Actuelles. Elle possède donc un fichier avec les artistes qui passent dans ses locaux pour les répétitions, ou bien pour jouer. Cela représente une cinquantaine de groupe. Ensuite, l'ADDA possède elle aussi un fichier avec des artistes. La compilation des deux permet un début de travail intéressant. Ensuite de par nos connaissances de terrain avec certains animateurs jeunesse permet d'étoffer le recensement des groupes sur l'ensemble du territoire. La revue associative le Gyroph'art contient aussi beaucoup de références utiles au collectage ainsi que la Web radio Ruchemania. Enfin le dernier mode de collectage consiste en une exploration des pages myspace sur Internet.

Dans un deuxième temps le travail a consisté à rendre contact avec tous les groupes référencés afin de vérifier s'ils existent toujours pour arriver à une liste fiable de 85 groupes.

Cette liste bien qu'importante ne reflète pas la réalité. Il manque d'autres groupes qui ne sont pas forcément dans l'embryon de réseau et donc sont passés au travers d'un référencement. De plus la proximité avec des villes importantes d'autres départements fait peut être que des artistes du Nord du département se tournent peut être plus facilement vers Agen et leur activité est donc lot et garonnaise plutôt que gersoise. De la même manière, les musiciens de l'Isle Jourdain sont plus attirés vers Toulouse. Il ne faut pas oublier non plus que nombre de jeunes gersois vont suivre leurs études à Toulouse et c'est souvent là-bas que leur activité musicale prends corps.

Un autre point permet de dire que ce nombre de 85 est trop faible revient aux résultats d'une étude de Pierre Mayol⁶ sur le poids économique du secteur des musiques amplifiées, et notamment sur le nombre de groupe en France qui révèle une constante, il y a un groupe pour 1500 habitants⁷. Dans le cas du Gers nous devrions donc avoisiner les 118 groupes.

⁶ Chargé d'étude au département des études et de la prospective du ministère de la culture .

⁷ Il s'agit d'une estimation et non d'une réalité arithmétique.

Nous espérons que l'enquête nous permettra de découvrir d'autres groupes afin d'étoffer notre échantillon.

2 Synthèse des chiffres recueillis.

Deux questionnaires ont circulé, un concernant les groupes et un concernant les musiciens de ces groupes. Nous allons donc faire une première synthèse sur les groupes de la répétition au concert, puis nous regarderons les souhaits en terme de formation.

Tout d'abord, nous allons regarder comment se découpe les esthétiques musicales sur les groupes référencés.

Style	Rock	Rock Festif	Pop Rock	Metal	Punk	Chanson	Rap	Reggae	Ska	Funk	Jazz	Blues	World	Electro	total
Nb	25	3	9	7	1	10	1	0	2	2	10	1	5	2	78
%	32	3,8	11,5	9	1,3	12,8	1,3	0	2,6	2,6	12,8	1,3	6,4	2,6	100

Tableau 1 : groupes recensés par esthétiques

Sur les 85 groupes seuls 78 sont en activité. Les questionnaires de groupes ont été envoyés aux 78 groupes en activité. 51 ont répondu ce qui fait un taux de retour de 65,3 %. ce résultat est encourageant car les premiers retours ont été assez faibles mais avec des relances téléphoniques le taux est acceptable pour un traitement statistique.

Les questionnaires ont été renseignés de manière plus ou moins rigoureuse donc il y a des questions qui sont restés en suspens. C'est donc la quasi totalité des musiciens référencés qui feront partis de l'échantillon d'étude.

Pour les musiciens, à titre individuel, ils ont répondu assez bien dans l'ensemble puisque le recensement faisait apparaître 397 personnes. Ce chiffre est à minorer légèrement puisque certains musiciens jouent simultanément dans plusieurs groupes, mais cela reste une minorité. Donc sur ces 397 musiciens, 135 ont répondu à l'enquête, soit 34,7 %.

A l'usage, nous nous sommes aperçu que certaines questions n'avaient pas été suffisamment bien formulées, notamment pour savoir si les groupes étaient constitués en association ou non. Le numéro de SIRET était demandé et même si beaucoup de groupes sont effectivement en association, ils n'ont pas obligatoirement fait la démarche de demander ce numéro.

Pour reprendre le tableau ci-dessus, nous allons comparer les esthétiques en présence avec celles qui sont revenues par courrier.

Style	Rock	Rock Festif	Pop Rock	Metal	Punk	Chanson	Rap	Reggae	Ska	Funk	Jazz	Blues	World	Electro	total
Nb	18	1	5	5	1	8	1	0	2	1	5	1	3	0	51
%	35,3	2	9,8	9,8	2	15,7	2	0	4	2	9,8	2	5,9	0	100

Tableau 2 : groupes ayant répondu par esthétiques

Ce tableau montre que les esthétiques présentes et celles qui ont répondu sont à peu de choses près dans les mêmes proportions.

Au delà de l'étude des groupes et des musiciens, pour avoir un état des lieux précis d'un département, il faut regarder aussi tout ce qui concourt à l'émergence et au développement de ces pratiques.

En effet les musiciens ne sont pas seuls sur un département à interagir dans le domaine des musiques actuelles. Une nomenclature très précise permet de visualiser toutes les forces en

présence sur un territoire qui œuvrent dans le sens des musiques actuelles, avec la restriction spécifique de cette enquête qui exclut les musiques traditionnelles.

Cette nomenclature a été utilisée par Hyacinthe Chataigné⁸ dans le cadre de l'état des lieux qu'il a réalisé pour le département de la Mayenne. Elle correspond à un découpage en 26 catégories qui peuvent intervenir sur le champ qui nous préoccupe ici. Dans ce paragraphe, nous regarderons quelles sont ces 26 catégories et mettrons en regard la richesse ou la pauvreté du département.

Les **groupes** : nous n'en parlons pas plus en avant puisqu'ils ont été vus plus haut.

Les **collectifs artistiques** sont en général des regroupements de groupes ou d'artistes le plus souvent pluriculturels. Il n'y en a pas clairement identifié sur le département.

Les **salles de diffusions spécifiques**, c'est à-dire que la programmation est exclusivement musiques actuelles, sont au nombre de deux et de plus elles ne sont pas forcément bien réparties géographiquement puisque situées à cinq kilomètres d'écart.

Les **salles de diffusions multidisciplinaires** sont plus nombreuses. Leur vocation est de proposer du spectacle vivant en général, donc parfois de la musique. Plus ou moins bien équipées, plus ou moins bien entretenues, ce type d'équipements est au nombre de six sur le département. La part de programmation musiques actuelles y est assez faible.

Les **salles polyvalentes** qui selon la boutade servent à tout donc ne peuvent servir à rien, sont difficile à quantifier car nous n'avons pas eu le temps matériel de consulter le grand nombre de communes afin de voir si elles étaient toutes équipées de ce type d'infrastructure, et si toutes proposent des concerts. De plus, aucune étude à notre connaissance ne fait état de ces chiffres. En croisant les données des concerts dans ces salles et les chiffres d'un recensement de Jeunesse et Sports, il est possible de dire que la quasi totalité des communes en sont équipées. Beaucoup de concerts s'y déroulent.

Les **salles de type socio culturelles** sont simplement au nombre de trois, un centre social dans les quartiers « sensibles » d'Auch et les deux seules MJC du département en milieu très rural.

Les **bars** du département sont une quinzaine à diffuser des concerts, légèrement plus nombreux à proposer des soirées électro, beaucoup plus facile à gérer pour les limonadiers.

Les **festivals** sont assez nombreux, de taille assez disparate et dans toutes les esthétiques musicales : douze en tout se partagent l'animation du territoire.

Les **associations missionnées** sont au nombre de trois, c'est-à-dire dont la vocation est d'organiser la diffusion du spectacle vivant et d'assumer par exemple une saison culturelle.

A notre connaissance, il n'y a pas de **structures publiques** qui assurent ce genre de prestations.

Les **associations non missionnées** proposent de la diffusion sans en avoir la responsabilité confiée par une collectivité sont en très petit nombre, uniquement six structures proposent de la diffusion. Il faut savoir qu'il y a un très grand nombre d'associations qui font de la diffusion mais dont la diffusion n'est pas l'objet de l'association. C'est un plus pour la vie du village ou du canton. Ce sont les comités des fêtes, les clubs de sports par exemple.

Les **studios de répétitions** sont quasi inexistantes puisqu'une seule structure en possède. Une deuxième est actuellement en train de réfléchir à en implanter, mais ce n'est pas encore d'actualité.

Les **lieux de répétitions** non équipés sont pratiquement inquantifiables puisque cela peut aller de la grange au garage en passant par la salle des fêtes.

Les **magasins de musiques** qui proposent de la vente d'instruments ne sont pas non plus très nombreux, seulement cinq sont repérés.

Le **matériel de scène et de diffusion** se trouve chez un seul prestataire pour ce qui est de la sonorisation et l'éclairage de concert. Ensuite un des magasins de musique cité ci-dessus propose aussi du matériel de sonorisation mais pour des plus petites jagues.

La **prestation de service** s'entend dans le sens de production ou de gestion et diffusion des musiques actuelles. Ces structures dans le Gers sont associatives et au nombre de deux.

Les **studios d'enregistrement** sont au nombre de quatre, un est professionnel, les autres associatifs, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes en terme de cohabitation de chacun.

Le **disque**, pour sa partie fabrication est inexistant sur le département.

8 Chataigné H. *Etudes « musiques actuelles » en Mayenne*

Les **magasins de disques** sont deux à se partager le marché. Un disquaire indépendant et une grande surface culturelle. Les deux sont sur la ville d'Auch. Ce chiffre est sans compter les rayons disques des supermarchés.

La **formation musicale** se fait par le biais de toutes les écoles de musique du département ainsi que deux associations et ce spécifiquement pour les musiques actuelles.

Il n'y a pas de **formation professionnelle** dans ce secteur.

La **presse** spécialisée se trouve uniquement dans un fanzine. Ensuite il y a trois productions qui servent autant d'agenda culturel que d'articles spécialisés.

Le Gers ne compte pas encore de **télévisions**.

Au niveau de la **radio**, quatre associations proposent une partie de leurs ondes à la diffusion musique actuelle locale, sans compter les succursales des radios nationales. Une jeune web radio commence à prendre de l'ampleur et œuvre en majorité en faveur des musiciens locaux et régionaux.

Une association de **vidéo** se propose de réaliser des vidéos clips pour les groupes qui en feraient la demande.

Et enfin le dernier point concerne les **structures ressources**, c'est-à-dire un endroit où l'on peut trouver de la documentation, du conseil et de l'accompagnement. Un seul lieu de ce type est disponible sur le département.

Au regard de ces chiffres, il est aisé de comprendre que le Gers est faiblement doté en matière d'équipements et de plus le tissu associatif faisant vivre les musiques actuelles n'est pas forcément très volumineux.

2.1 Les musiciens

Essayons de voir avec les chiffres de l'enquête qui sont les musiciens du Gers. Les plus jeunes ont 15 ans le plus âgé a 60 ans. La moyenne d'âge est assez élevée puisqu'elle est de 32,36 ans.

Ce qui prouve que la musique n'est pas réservée à la jeunesse mais qu'une grande partie de la population s'y adonne. Un pan conséquent de l'échantillon concerne les trentenaires, ils représentent à eux seuls 26,77 % des musiciens ayant répondu. Nous pouvons aussi dire que la musique conserve puisque 6,3 % des musiciens ont plus de 50 ans. En fait nous retrouvons majoritairement ces âges élevés dans des formations Jazz et plus particulièrement de type New Orleans.

Sur cette population, seule une petite partie tire ses revenus de la musique 6,96 % sont intermittents du spectacle.

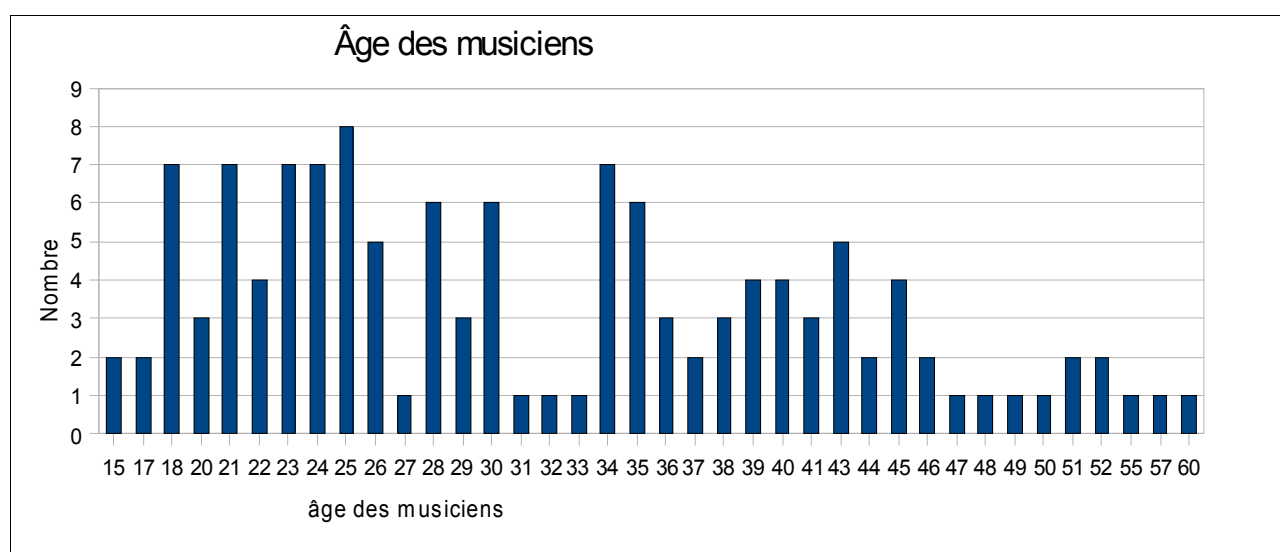


Figure 1 : Graphe des âges des musiciens

En ces temps où la parité est légiférée pour la représentation nationale, où l'on se rend compte que les dirigeants des plus grandes entreprises sont des hommes, le monde des musiques actuelles ne trahit pas ce sentiment général, il va même très au-delà. Nous sommes malheureusement dans un milieu très (trop) masculin. Seulement 9,6 % des musiciens sont des musiciennes !

Pour ce qui concerne les instruments pratiqués par l'échantillon, il faut signaler que le nombre total peut être supérieur au nombre de répondants, puisque la possibilité était offerte de pouvoir répondre plusieurs, et il n'est pas rare de trouver des musiciens multi instrumentistes. L'instrument numéro un est bien sûr la guitare électrique avec 26 %, la voix avec 19,5 %, la basse et ses 16,5 % et enfin la batterie pour 11,8 %. Autre particularité, 11,25 % des musiciens interrogés pratiquent des instruments à vents. Nous voyons une double explication à ce taux assez élevé pour des musiques amplifiées. Tout d'abord les esthétiques musicales possèdent généralement un instrumentarium bien particulier. Les cuivres se retrouvent dans le Rock Festif, le Ska et le Jazz par exemple. Ces styles sont bien sur représentés dans le Gers, mais la particularité de cette étude c'est que nous avons recensé un big band, ce qui signifie d'emblée dix soufflants. La deuxième raison réside dans le fait que la Gascogne est riche en orchestres d'harmonie et autres bandas et que beaucoup de personnes apprennent les cuivres ou les vents pour être plus général et ensuite, soit quittent l'orchestre pour de nouvelles aventures musicales, soit mènent en parallèle plusieurs formations et types de musique.

Les autres instruments recensés sont les claviers pour 5,3 %, la contrebasse à cordes pour 2,3 %, l'accordéon pour 1,8 % et enfin les « nouveaux » instruments de musiques, les machines pour 2,3 %.

Il est intéressant de noter que les gens qui jouent des cuivres ont plus suivi un cursus en école de musique que les autres. Les guitaristes, bassistes et batteurs sont plus facilement autodidactes.

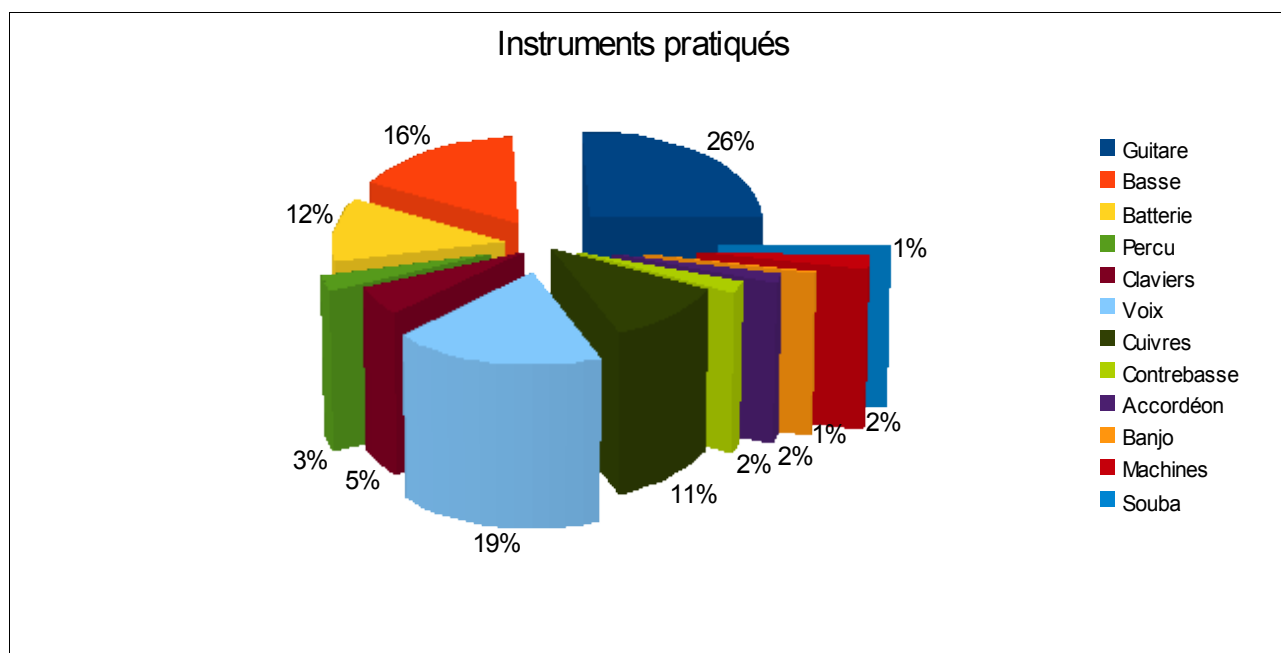


Figure 2 : Graphe des instruments pratiqués

Ce qui nous amène à voir le mode d'apprentissage possible. Les réponses pouvaient être multiples quant aux modes de formation. Les champions toutes catégories sont les autodidactes qui représentent 52,75 % des musiciens ayant répondu, ce chiffre passe à 58,24 % si l'on compte aussi ceux qui ont appris avec des amis. Viennent ensuite ceux qui ont suivi des cours en école de musique avec 25,82 %, ce sont donc majoritairement les cuivres, mais certains guitaristes ou batteurs ont pu passer par cette case. 9,34 % des répondants ont pris des cours particuliers. Enfin 6,5 % ont participé à des stages ou masterclass. C'est une activité complémentaire, et dans la totalité des cas ces musiciens appartiennent aussi à une autre des catégories.

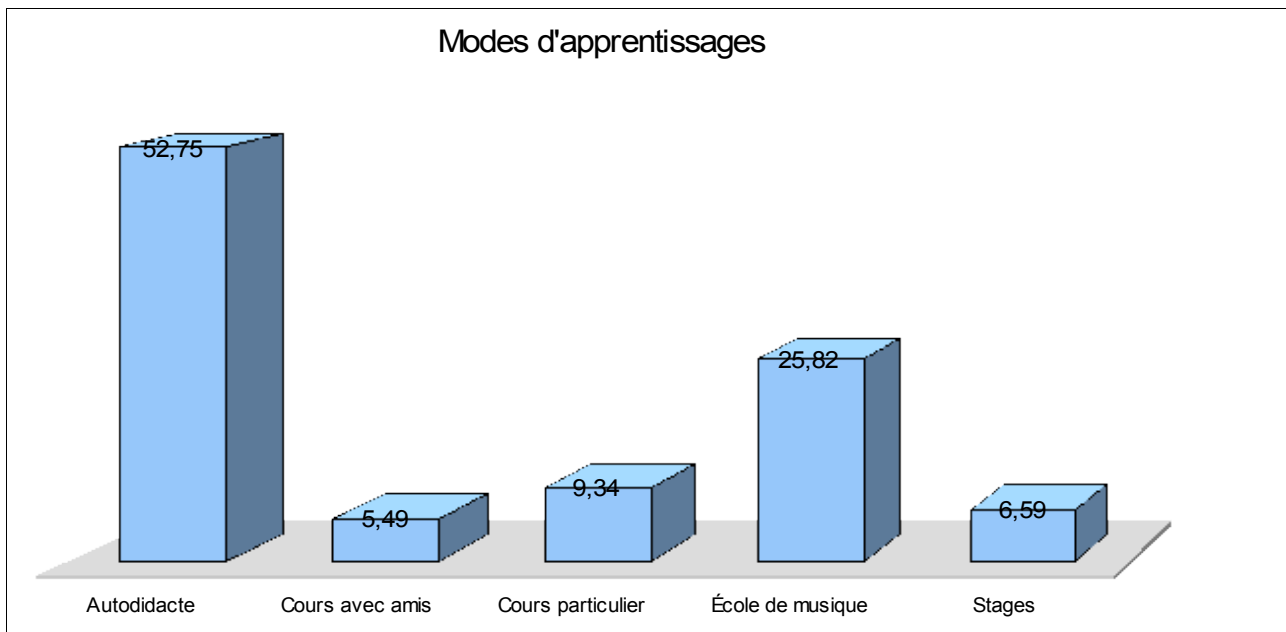


Figure 3 : Graphe des modes d'apprentissages

Ce qui est frappant dans ces chiffres c'est le pourcentage élevé d'autodidactes. Il est vrai que c'est le mode le d'apprentissage le plus courant dans le Rock, mais cela prouve aussi une chose, c'est que les cours en école de musique ne sont pas forcément adaptés à ces musiciens. Cela veut dire qu'un travail doit être mené pour amener les musiciens dans les écoles de musique afin que tout le monde en sorte gagnant.

Au niveau de la professionnalisation, seulement 6,9 % des musiciens interrogés sont intermittents du spectacle. Certains sont des musiciens de grande renommée qui sont venus s'installer sur le département. Au départ musicien de studio ou de tournée, ils jouent aussi un peu sous leur nom. D'autres sont aussi comédiens et font de la musique un complément. Enfin une autre partie des intermittents sont des techniciens du spectacle. Nous les retrouvons régulièrement dans la programmation de la saison culturelle d'Auch où ils font, soit le son, soit la lumière. A côté de cela ils se produisent en groupe. La dernière catégorie fait des bals et à la marge joue soit dans des groupes de reprise Rock, soit joue leurs compositions. Aucun groupe de création gersois ne peut pour le moment se déclarer en tant que professionnel. Les groupes sont jeunes en général et un seul ne suffit pas à réunir le nombre de cachets nécessaires pour parvenir au seuil permettant la déclaration au régime de l'intermittence. Il faut donc cumuler avec d'autres groupes. Cela implique aussi qu'il faut que tous les groupes dans lesquels évoluent les artistes déclarent leurs musiciens. Ce qui n'est pas le cas dans la majorité des situations.

Comme la moyenne d'âge des musiciens de l'échantillon est assez élevée, beaucoup d'entre eux sont déjà dans la vie active. Seulement 16,5 % sont scolarisés pour 71,3 % salariés, un seul est retraité. Le taux de chômage de l'échantillon s'élève à 11,3 %. La majorité des personnes au chômage sont des musiciens qui veulent se lancer dans l'intermittence et qui commencent à avoir un peu de notoriété avec leur groupe. C'est le cas par exemple de Aygghon, groupe de Metal qui commence à percer.

Dans les salariés nous pouvons avoir une lecture plus fine grâce à une répartition qui suit la nomenclature de l'INSEE⁹. Nous avons découpé l'échantillon en neuf catégories :

- agriculteurs ou exploitants agricoles,
- artisans, commerçants, chefs d'entreprise,
- cadres et professions intellectuelles supérieures,
- professions intermédiaires,
- employés,
- ouvriers,
- retraités.

⁹ Guibet J., Jumet G. *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*

Pour les besoins spécifiques de l'enquête nous avons rajouté deux catégories :

- scolarisés,
- intermittents.

La différence entre employé et ouvrier se situe au niveau du travail administratif. Dans la catégorie employés, sont comprises les fonctions d'aides directes aux personnes.

Ce que nous pouvons constater, c'est que pour un département rural, peu d'agriculteurs font des musiques amplifiées puisque seulement deux personnes se sont déclarées comme telle.

Cela ne veut bien sûr pas dire que les agriculteurs ne sont que très peu musiciens. Nous les retrouvons bien souvent dans les harmonies, fanfares ou encore bandas. Ils jouent plus facilement des instruments à vent que de la guitare électrique. Par contre si nous prenons d'autres études faites autour de la musique, il est vrai que l'origine sociale des enfants inscrits au conservatoire ne va rarement vers les agriculteurs. Uniquement 1,9 % des enfants ayant fréquenté le conservatoire de Paris entre 1950 et 1975 étaient issus de familles d'agriculteurs. Si l'on prend les instruments joués, leurs goûts se penchent plus vers les cuivres que les cordes¹⁰. Il est vrai que cette étude a été faite sur Paris et que la guitare électrique n'était pas, surtout dans ces années là, enseignée au conservatoire de Paris. Il serait intéressant de faire une étude particulière sur cette catégorie socio professionnelle, afin de voir leurs préférences en matière artistique. Ce serait d'autant plus judicieux que le Gers compte 20 % de sa population active dans l'agriculture. Cela permettrait de travailler dans un schéma d'aménagement du territoire allant vraiment vers les populations. Ce qui pose problème à cette catégorie socio professionnelle ce sont aussi les horaires de travail qui ne sont pas toujours compatibles avec une activité de concert, notamment pour les éleveurs. A titre d'exemple, le cas de Jean Pierre qui a été obligé d'annuler un concert car plusieurs de ses bêtes étaient sur le point de vêler.

Ensuite, le plus gros des troupes sont des employés (25 %) et de manière à peu près équivalente nous avons les autres actifs cadres, professions intermédiaires, ouvriers avec respectivement 10,4 %, 13,9 % et 13 %.

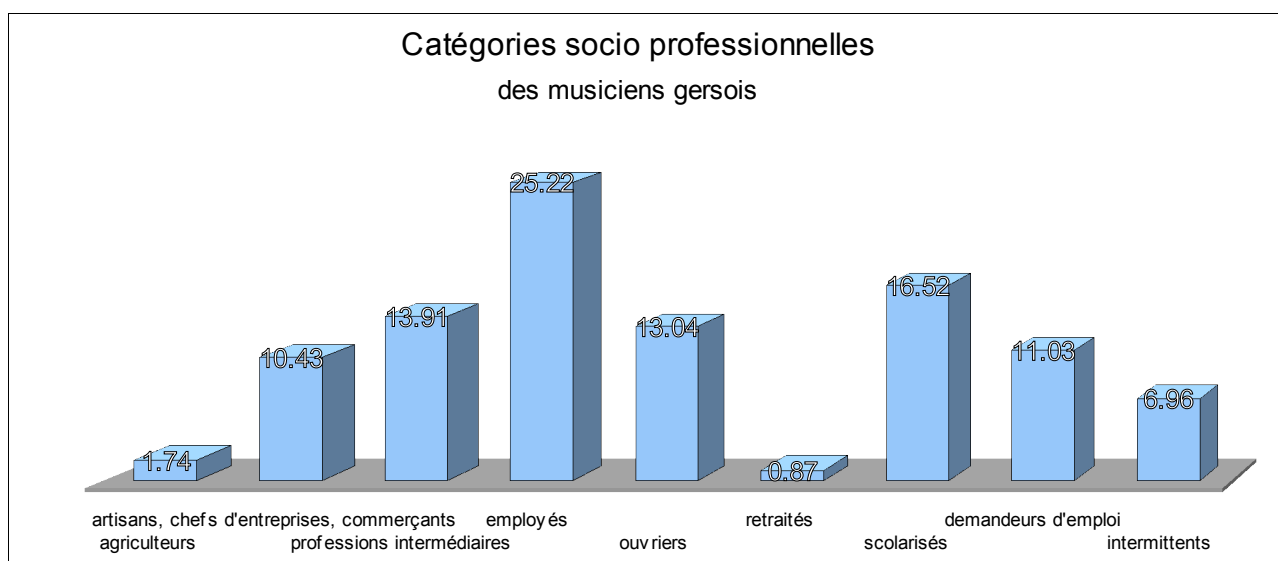


Figure 4 : Graphe des CSP

10 Lehmann B. *L'orchestre dans tous ces éclats, ethnographies des formations symphoniques*

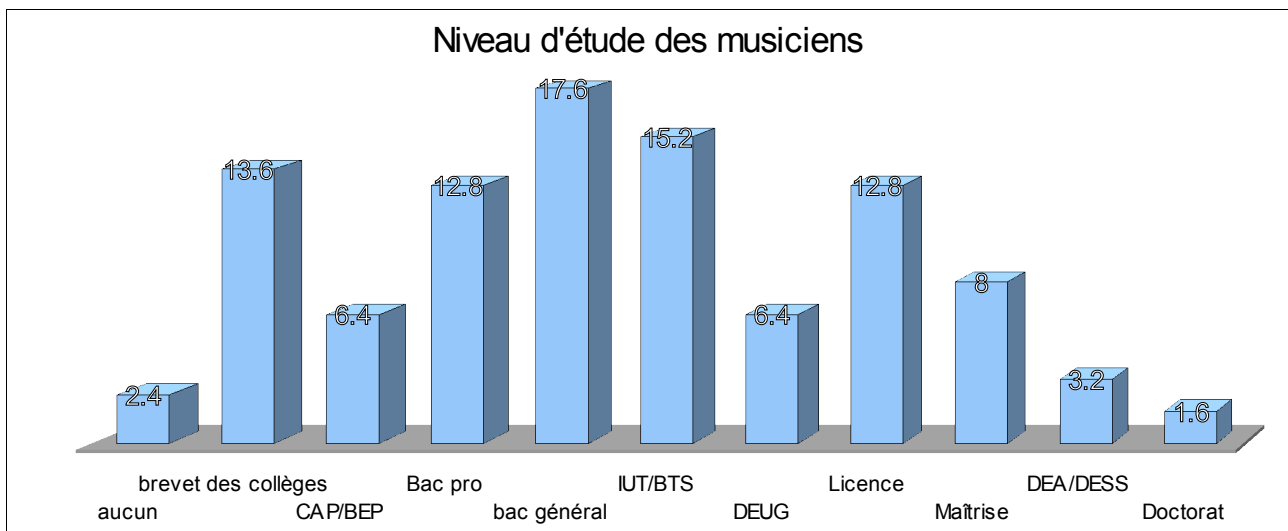


Figure 5 : Graphe du niveau d'étude des musiciens

Pour terminer cette exploration des musiciens gersois, regardons maintenant leur niveau scolaire. Très peu de musiciens ne possèdent aucune qualification et à l'opposé, très peu aussi sont au plus haut degré universitaire. 17,6 % possèdent le baccalauréat et 12,8 % le baccalauréat professionnel. Il n'y a pas de grande différence avec les autres groupes sociaux. Il faut aussi signaler que le taux de non réponse à cette question est plus élevé que sur les autres items. Pour reprendre une phrase de Gêrôme Guibert : « *les a priori sur la difficulté d'insertion sociale et la relative inculture des musiciens de musiques amplifiées ne sont donc pas fondé* »¹¹.

2.2 Les groupes

Le recensement des groupes, bien que n'étant pas exhaustif, permet de visualiser quelques caractéristiques de leur mode de fonctionnement sur le département.

Le plus compliqué a été de faire une classification esthétique des groupes. La question étant ouverte, les réponses ont été aussi variées que surprenantes allant de Rock'n'Roll Brass Band à Trash Guinguette en passant par New World Music et autre Metal en Fusion. Ce langage imagé est là pour éviter de tomber dans un certain conformisme et de se voir enfermer dans une boîte de laquelle les groupes auraient du mal à sortir. Par contre, pour en faire une analyse statistique, cela devient impossible. Il a fallu donc recatégoriser afin de rentrer dans des canons plus standards. Cela a été fait en toute subjectivité car contrairement à la musique classique, il n'y a pas d'histoire officielle et donc pas de découpage historique ou stylistique. De plus « *les signifiants changent en fonction du temps. Par exemple le terme fusion signifiait du Rock qui se rapproche du Jazz dans les années 70. Il signifie plutôt aujourd'hui du Metal avec une rythmique groove* »¹².

Au départ, nous avons fait un découpage en onze styles musicaux mais pour des raisons de lisibilité nous l'avons réduit au niveau du Rock et de ses différents avatars puisque ce découpage n'est pas apparu judicieux à la lecture des résultats. Les chiffres n'étaient pas significatifs.

Nous obtenons la classification suivante : Rock, Chanson, Rap, Ska, Jazz, Blues, World.

Le Rock est sans conteste l'esthétique la plus représentée avec 28 groupes. Ce qui est étonnant, c'est qu'il n'y a pas du tout de musique Electro, ni de Reggae. Pour ce qui est de l'Electro, il y a effectivement une petite dizaine de DJ's en activité mais malgré leur talent, ils ne se contentent que de passer des disques, c'est-à-dire qu'il n'y a pas acte de création. Pour le Reggae, nous n'avons pas d'explication. C'est pourtant un style qui a toujours eu ses adeptes. Il n'y a que très peu de concerts programmés. Le seul cette année est proposé par Circuits, la scène conventionnée d'Auch qui fait jouer « Jamaïque Odyssée ». C'est un spectacle retraçant l'histoire du mouvement plus large de la musique caribéenne.

¹¹ Guibert G. *Les musiques amplifiées en Vendée, état des lieux*

¹² Op.cit.

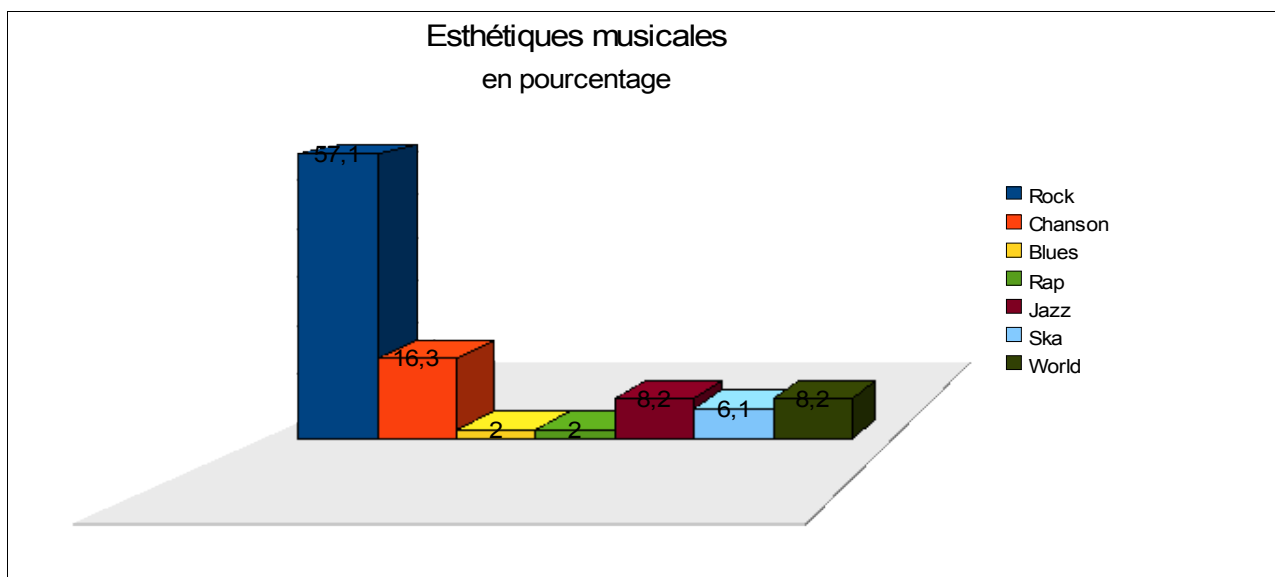


Figure 6 : Graphe des esthétiques musicales

Le nombre de musiciens par groupe varie en fonction de l'esthétique musicale. Alors que le format Rock se contente de quatre musiciens en général, le groupe de Ska ou de Rock Festif va se retrouver très vite avec huit ou neuf musiciens. Le groupe le plus important de notre échantillon est un big band qui regroupe seize musiciens.

La question de la date de formation des groupes fait apparaître qu'ils sont assez récents dans l'ensemble. Puisque la moyenne est à 2003. Un groupe est « très » ancien puisqu'il a été créé en 1987. Hormis celui-ci et un autre en 1992 la majorité a vu le jour au XXI^{ème} siècle. 60,9 % des groupes ont éclos entre 2004 et 2007. Ce qui démontre que la quasi totalité des groupes en activité est amateur. Les professionnels sont ceux qui remontent à dix ou quinze ans d'existence.

Avant de se produire sur scène ces groupes doivent répéter. Une partie du questionnaire était réservée à cet effet. La plupart des groupes répètent chez eux (83,7 %). Ensuite les seuls studios de répétitions dignes de ce nom se trouvant à Auch, permettent à 27,9 % des groupes de travailler dans de bonnes conditions. Les mairies peuvent mettre à disposition des locaux pour permettre aux musiciens de se retrouver, ils ne correspondent pas aux normes idéales en terme d'isolation et leur équipement est inexistant, cela permet toutefois à 11,6 % des groupes de répéter. Enfin seulement deux groupes répètent en école de musique. Ce ne sont pas des rockers, mais des jazzmen qui côtoient de près ces écoles de musique puisqu'ils y sont enseignants. Il n'y a donc pas de cas où des groupes de musiques amplifiées viennent dans ce genre de locaux. Il est dommageable que cette passerelle ne puisse pas se faire car il faut bien avouer que le département est sous doté en terme de studios de répétition alors que les écoles de musique sont bien réparties sur l'ensemble du territoire. Mais les habitudes des uns et des autres font que cette coopération n'est pas encore possible.

La fréquence des répétitions est assez élevée puisque 60,4 % des groupes déclarent répéter une fois par semaine. Sachant que dans ce chiffre certains répètent plusieurs fois par semaine mais cet item n'était pas prévu. La quinzaine est la fréquence choisie par 16,3 % des groupes ainsi que le rythme mensuel. Seul un groupe répète une fois tous les trois mois, c'est celui qui a le plus d'ancienneté.

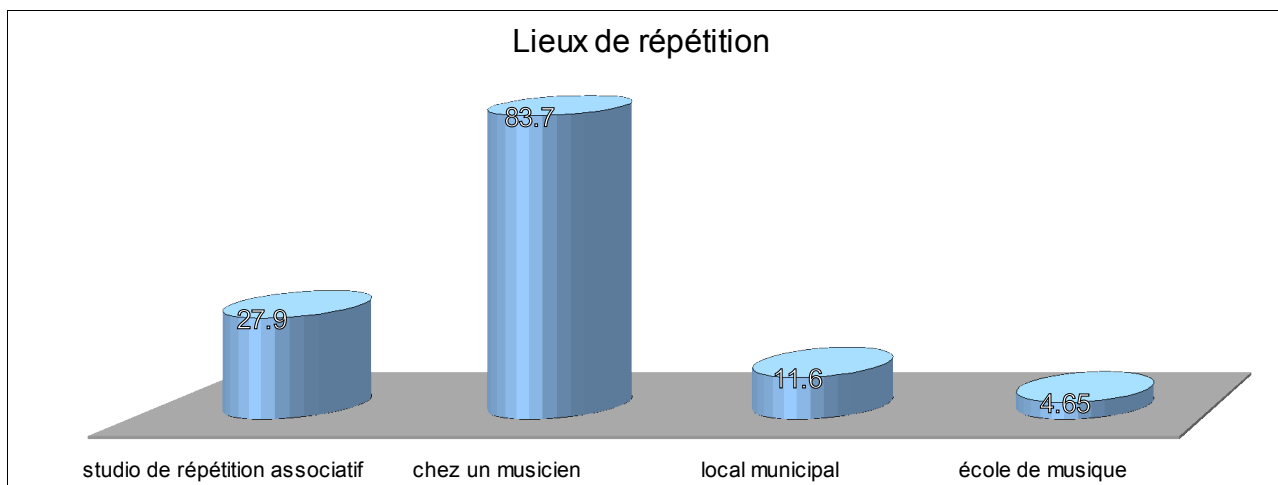


Figure 7 : Graphe des lieux de répétition

Sur la page suivante, se trouve une cartographie des lieux de répétition et d'enregistrement. Sa vacuité parle d'elle-même. A la suite se trouve une carte représentant les lieux de diffusion.

Au niveau des concerts les chiffres sont très variables. Le nombre moyen de concerts par an est de 10,5 sur un total de 370 sur la saison 2006/2007.

Sur cette globalité nous avons essayé de voir si les groupes s'exportaient ou pas hors des frontières départementales. Voici les résultats :

Département	Région	National	International
205	93	65	7

Tableau 3 : Répartition géographique des lieux de concerts

Nous voyons donc que les groupes locaux jouent en majorité dans le département avec une ouverture sur la région. Le national peut être un peu faussé vu la localisation géographique du Gers. Si quelques groupes arrivent à bien s'exporter et à partir jouer au nord de la Garonne et sur le pourtour méditerranéen, les plus petits d'entre eux n'ont pas cette chance. Mais ils rentrent tout de même dans cette catégorie de national parce qu'ils vont jouer dans la région voisine qui est l'Aquitaine.

Un groupe de Lecture qui irait jouer à Astaffort, distant de 20 kilomètres, se voit entrer dans la catégorie national, parce que notre découpage a pris pour guide le découpage administratif de la France. Il est aussi parfois plus facile pour un groupe gersois de se produire dans le Lot et Garonne ou dans les Landes que de jouer dans sa propre région. Nous le rappelons, Midi Pyrénées est la plus vaste région de France, et que pour se rendre de l'Ouest du Gers au Nord de l'Aveyron il faut une demi journée de transport.

Autre écueil de ce questionnaire, les groupes n'ont pas été assez clairs dans leurs lieux de concerts et notamment, au-delà de la ville où il se sont produits, ne disent pas les conditions particulières, à savoir café, festival, association, Scène de Musiques Actuelles (SMAC)... Beaucoup de réponses ont consisté à un listing de villes. Le faible taux de retour ne permet pas de définir quels sont les lieux les plus accueillants pour la pratique amateur.

Ce qu'il est important de noter, c'est que pour les plus jeunes des artistes, la scolarité dans le Gers s'arrête au baccalauréat, ils sont donc obligés de partir sur Toulouse qui devient pour eux soit le nouvel eldorado avec plus de lieux qui permettent l'expression, ou l'arrêt total du groupe. C'est pour cela qu'une partie des groupes recensés non pas été jusqu'à remplir le questionnaire puisque plus un seul musicien n'était gersois.

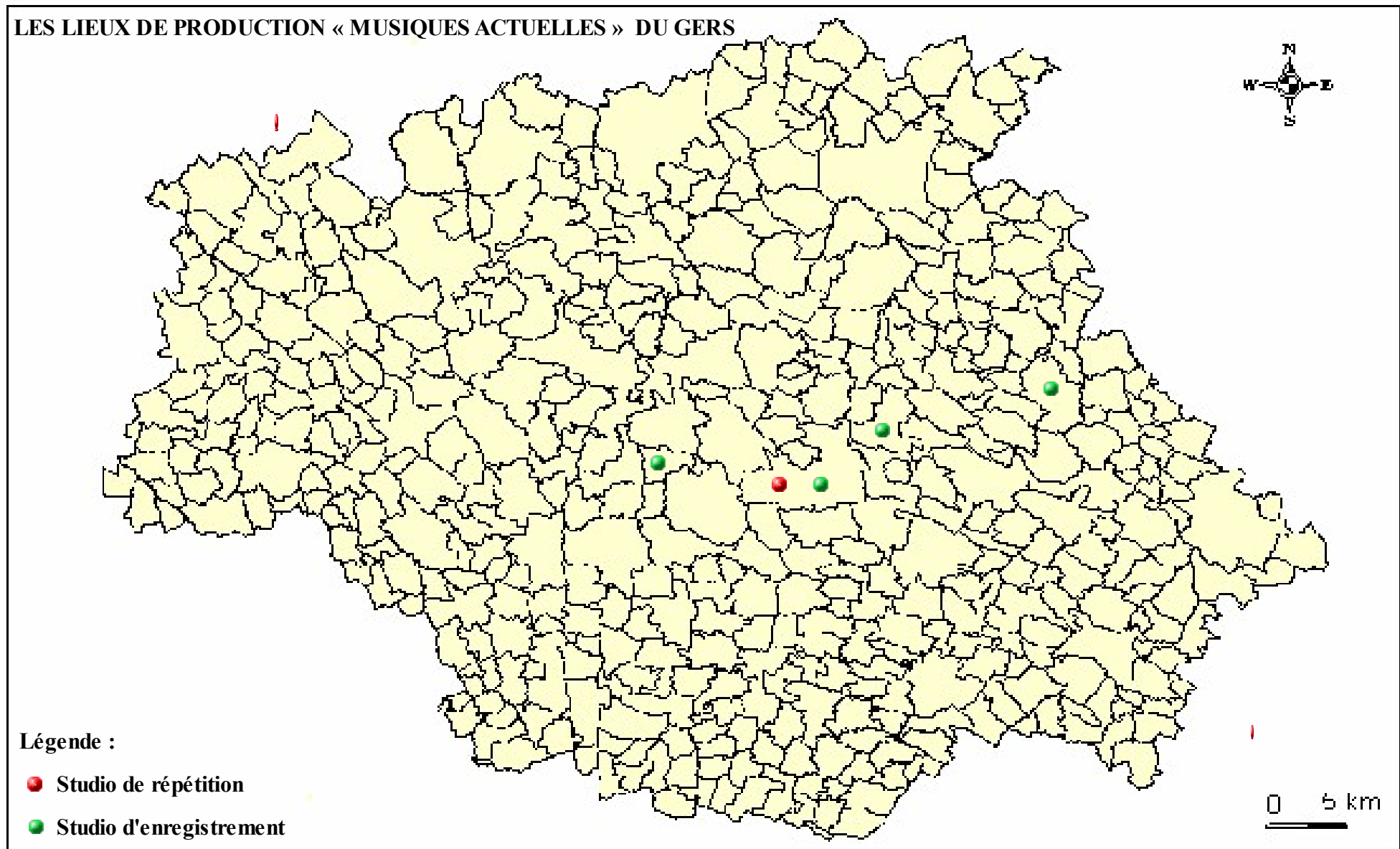


Figure 8 : Carte des lieux de productions

LES LIEUX DE DIFFUSION « MUSIQUES ACTUELLES » DU GERS

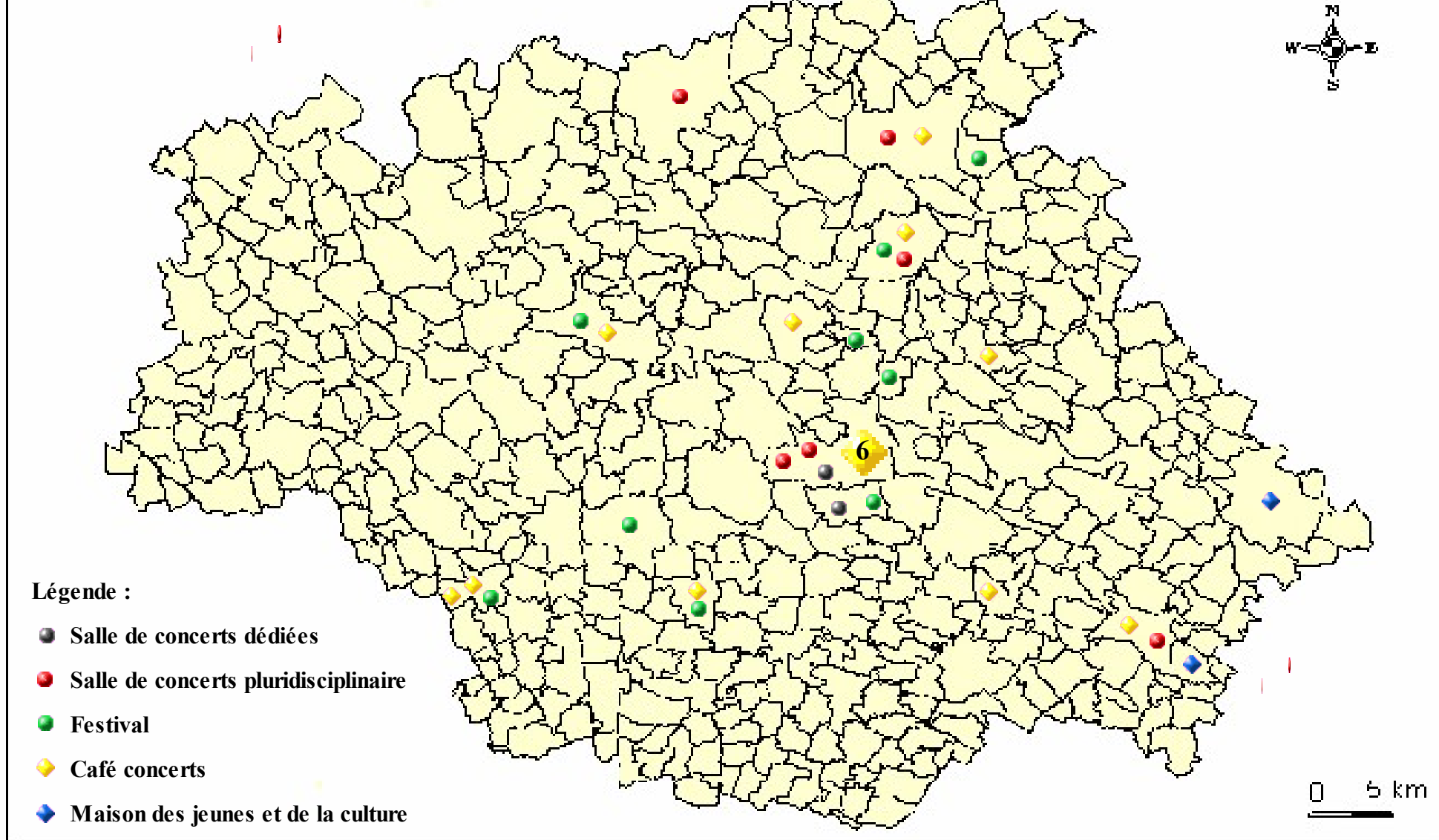


Figure 9 : Carte des lieux de diffusion

Le dernier pan du triptyque concerne l'enregistrement. Les progrès de la technique font que de plus en plus de personnes sont équipés d'ordinateurs, eux-mêmes équipés de carte son performante, ce qui facilite grandement la réalisation de premiers enregistrements. Nous sommes loin des premiers fostex¹³ à bande qui permettaient d'enregistrer une piètre maquette sur quatre pistes dans des conditions douteuses. 31 groupes répondant ont déclaré avoir enregistré une maquette, ce qui est assez considérable, cela représente 73,9 % des groupes. Etant donné que les groupes ont peu d'années d'expérience, s'ils étaient passés par un studio professionnel ce nombre de maquettes aurait été considérablement plus faible, donc la démocratisation du home studio joue un très grand rôle. Sur le département il existe aussi deux studios associatifs qui permettent de faire ce premier travail avec les groupes, ce qui ne va pas d'ailleurs sans poser quelques problèmes aux rares professionnels du secteur.

Par contre, seulement 17 groupes ont passé le cap de la réalisation d'un album, ce qui fait tout de même 36,9 % des groupes. Ce nombre plus faible tient à deux explications. La première consiste à dire que la plupart des groupes n'ont pas la matière pour remplir un album de par leur récente création. Et la deuxième par le fait que pour faire un disque de qualité, le home studio et les compétences des musiciens ne suffisent pas. Il faut donc passer par un studio professionnel. Cela a un coût donc tout le monde ne peut pas se le permettre. Il faut tourner pour avoir de l'argent, bref le circuit normal de tous les groupes.

2.3 Les attentes des groupes et des musiciens

Nous allons nous attarder maintenant aux questions ouvertes qui étaient dans le questionnaire des musiciens. Elles étaient les suivantes : quels sont vos besoins en formation (pour ceux qui avaient répondu en avoir besoin) et quelles sont vos attentes particulières ? Les réponses ayant été aussi diverses que variées, nous avons essayé de synthétiser ces écrits pour recatégoriser des propositions quasiment similaires, le tout sans dévoyer la pensée des rédacteurs.

Tout d'abord il faut signaler que sur les musiciens qui ont répondu au questionnaire plus de la moitié estiment avoir besoin de formation (67 sur 120).

Les besoins de formation sont assez variés. Ils concernent en premier chef des cours d'instruments afin d'améliorer sa technique personnelle. La deuxième forte demande c'est la sonorisation. Les personnes veulent être autonomes. Si elles doivent se produire dans des bars, elles veulent maîtriser la gestion sonore. Les chanteurs et chanteuses doivent arriver à un point de limite puisque c'est la troisième plus forte demande. Ensuite vient l'harmonie et le solfège. Puis c'est la Musique Assistée par Ordinateur (MAO), le Jazz et l'improvisation, la composition, la production vidéo (pour la réalisation de clip) et enfin une formation sur l'administration.

Le tableau ci-dessous indique le nombre de fois que ces items ont été cités.

Besoin de formation	Sonorisation	Technique instrumentale	Chant	Harmonie	Solfège	Jazz, improvisation	MAO	Scénographie	Production vidéo	Composition	Administration
Nombre	14	13	9	8	5	4	4	2	2	2	2

Tableau 4 : Besoins de formation des musiciens

En ce qui concerne les attentes, il est plus difficile voire impossible de les classer en items plus généraux. Les propos qui reviennent le plus souvent sont exprimés sous forme de cri du cœur : « on veut jouer ! ». La problématique des lieux de diffusion revient sans cesse avec des variantes. Depuis que les cafés ne sont plus pourvoyeurs de scène, les groupes ont beaucoup de mal à pouvoir s'exprimer. Les variantes sont qu'il faut plus de manifestations et que ces manifestations

¹³ Marque d'appareils d'enregistrement à bande magnétique

soient plus ouvertes aux petits groupes (ce qui veut dire aux jeunes groupes), que les salles de concerts soient plus accessibles aux groupes locaux, qu'il y ait un réseau départemental voire régional de lieux de diffusion. Ensuite viennent pèle mèle que les formations proposées sont trop chères, qu'il n'est pas normal en tant qu'association de payer le Cri'art pour l'utiliser alors qu'il est subventionné. D'autres réclament un meilleur régime de l'intermittence ou un véritable statut du musicien. Certains voudraient trouver des tourneurs pour sortir du département ou encore réclament plus de locaux de répétition.

Après avoir regardé les besoins individuels des musiciens, ces mêmes questions étaient posées au groupe dans son entier. Là les demandes de formations sont plus basses déjà puisque seulement 17 groupes ont déclaré avoir des besoins de formation. Ce qui revient le plus souvent c'est la sonorisation, ensuite c'est tout ce qui concerne la scène, trouver un tourneur, comment manager et l'administratif.

Dans les attentes, il paraissait normal que cela revienne en force, ils veulent tous pouvoir jouer. Certains sont même assez durs puisqu'ils veulent à tout prix jouer hors du Gers car il n'y a pas assez de lieux, pas assez de public et celui-ci n'est pas assez réceptif. D'ailleurs un autre groupe trouve qu'il y a une incohérence entre les besoins des groupes et les moyens des salles qui sont un véritable frein à l'épanouissement des artistes. Plusieurs groupes demandent un véritable statut amateur pour pouvoir jouer librement et sans risque. Il y aurait besoin d'un événement fédérateur qui serait un festival de musiques actuelles digne de ce nom. C'est vrai qu'il en existe quelques uns, mais ils n'ont pas la même audience ni les mêmes moyens que les grands festivals, c'est pour cela qu'il serait peut être bon d'avoir un événement de grande ampleur. Une fois de plus il n'est pas facile de pouvoir synthétiser ce genre de questions ouvertes mais espérons n'avoir pas trahi la pensée des artistes.

Ce que nous pouvons relever de tout cela c'est un parfum doux amer qui se dégage des musiciens. Ils se plaisent à jouer ensemble, à vivre leur passion, mais sont confrontés à un manque de lisibilité et de moyens de s'exprimer. Cette expression est d'autant plus difficile qu'il n'y a pas forcément de cohésion entre tous les groupes, bien que certains travaillent en collectifs informels ou en associations plus larges que les contours du groupe, ils n'ont pas la force d'expression d'un autre type de musiciens amateurs que sont ceux des orchestres. Même s'ils ont aussi leurs difficultés, leur ancienneté joue en leur faveur. C'est ce que nous allons voir dans les chapitres suivants.

En plus de toutes les questions parlant de la vie des groupes et des musiciens qui les composent, une partie des questionnaires était basée sur des questions ouvertes. L'objectif étant de recueillir des informations sur le ressenti des artistes sur leur territoire, de trouver leurs problématiques afin de pouvoir adapter des réponses et ce notamment dans le cadre du schéma départemental des enseignements. Mais au-delà de ça, cela permettrait aux décideurs publics d'avoir une matière de réflexion pour établir une politique d'aménagement du territoire concertée et efficace en ce qui concerne les pratiques de musiques actuelles. En tous les cas nous l'espérons.

3 Préconisations

Nous avons pu voir qu'une des réflexions qui revenait le plus souvent dans la bouche des musiciens était : « *on veut jouer* ». Il est vrai que se produire devant un public n'est chose aisée. Depuis le décret de 1998¹⁴ les cafetiers rechignent à employer des groupes de Rock, et nous avons vu aussi qu'il n'existe que deux salles dédiées aux musiques actuelles sur tout le département. La seule possibilité offerte aux musiciens amateurs est soit d'organiser eux-même leur prestation, soit de passer par les quelques associations organisatrices. Une fois de plus, il faut signaler qu'il y a plus d'offre que de demande. Si les 80 groupes recensés veulent jouer par l'intermédiaire des 5 associations, il est compréhensible que techniquement ce ne soit pas possible. Mais avant de monter sur scène il faut travailler, peaufiner sa musique et son spectacle. Dans des granges ou des garages ce n'est pas forcément facile. La moyenne d'âge assez élevée des groupes nous fait dire que la plupart sont locataires voire propriétaires de maisons, et qu'au vu de l'habitat dans le Gers, elles se situent en général en milieu isolé. Ces musiciens là ont souvent organisé une pièce de leur habitation en studio de répétition, voire pour certains en home studio. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Une question se pose alors : comment palier au manque de studio de répétition sur le territoire ? Où les artistes en herbe ou plus confirmé peuvent-ils trouver un conseil, des informations sans avoir à faire beaucoup de route ?

3.1 La répétition

Malgré une certaine vivacité des forces en présence que sont les groupes et les associations, l'état des lieux fait apparaître des manques. Le premier d'entre eux est celui des locaux de répétitions, de personnel qualifié pour faire de l'accompagnement. Cette analyse est aussi faite par Bénédicte Hollier¹⁵ lorsqu'elle a travaillé sur la mise en place du schéma culturel du pays d'Auch. Elle constate un manque de lieux dédiés à la culture tant au niveau de l'enseignement que de la pratique et de la diffusion. Elle constate aussi que la vie culturelle est portée par des initiatives associatives et par leurs bénévoles et qu'il y a beaucoup d'actions mais elles sont éparpillées. Auch est la seule ville à posséder des locaux de répétition sur l'ensemble du département, cela laisse imaginer un certain vide partout ailleurs. Ces pratiques de répétition devraient être reconnues et valorisées par l'ensemble des collectivités du département. Une solution serait qu'une volonté politique des collectivités locales décident la construction de plusieurs studios. Mais un studio sans personnel ne peut pas s'envisager car cela ne fonctionne pas. Preuve en sont certains projets menés dans le cadre de la politique de la ville qui ont échoué. Face à la demande de jeunes pour avoir des locaux de répétition pour pouvoir faire du Rap au pied des tours, des municipalités ont accepté pour acheter la paix sociale. Au bout d'une semaine, le matériel était détérioré ou volé. Par la suite, rachat de nouveau matériel et il s'en suit le même scénario. Puis la municipalité a pensé qu'en mettant un animateur pour gérer le local cela irait mieux, les jeunes casseraient moins. Il en a été ainsi. A partir de ce moment là, plus un seul acte de vandalisme dans ces locaux n'a été constaté. Tout réside dans l'animation du lieu et de la grande valeur qu'a l'animateur dans ce genre de local. Il peut faire de l'accompagnement, mais est là aussi pour écouter et discuter avec les jeunes. Pour reprendre un exemple similaire hors musique, c'est le cas des skate park. Sous la pression des jeunes et la tranquillité des habitants, ces lieux de glisse fleurissent partout et même en campagne. Après l'affluence due à la nouveauté ces équipements ne reçoivent quasiment plus de fréquentation.

Là aussi, la présence d'un animateur donnant des conseils assurerait une meilleure utilisation de ces lieux. Donc, à notre sens, la construction d'équipements sans l'apport humain est vain dans ce type de discipline.

Mais comme nous l'avons vu, le Gers est composé de petites villes qui n'ont pas forcément les

14 Décret du 15 décembre 1998 relatif aux prescriptions applicables aux établissements ou locaux recevant du public et diffusant à titre habituel de la musique amplifiée, à l'exclusion des salles dont l'activité est réservée à l'enseignement de la musique et de la danse

15 Hollier B., Schéma de développement culturel /pays d'Auch

moyens de se permettre l'emploi d'un salarié. Le problème est dur à résoudre. Pour avoir un ordre d'idée des moyens de fonctionnement de ce type de local, environ 50 % des frais de fonctionnement concernent le personnel, 25 % les frais directement liés à l'activité et 25 % les moyens d'exploitation. Les ressources relèvent totalement du bon vouloir des municipalités puisqu'elles fournissent 65 % des moyens, les autres collectivités à hauteur de 18 %, les recettes propres sont de 12 % avec 5 % des moyens divers¹⁶. La piste de la construction en est une parmi d'autres. Au-delà des frais de fonctionnement inhérents à ce type d'équipement, le coût de la construction est un frein et pas forcément la solution la plus judicieuse.

D'autres solutions existent : nous en avons soulevé une dans cette étude : le réseau des écoles de musique. En effet, celui-ci est le plus étoffé du département, 48 écoles de musique sont référencées et harmonieusement réparties sur le territoire¹⁷. Ce qui veut dire 48 locaux au plus proche des musiciens (Cf. figure 10). Une préconisation serait d'utiliser tout ou partie de ces locaux pour permettre aux groupes de répéter. L'investissement pour la collectivité serait moindre. Le bâti étant là, il ne resterait qu'à faire des travaux d'adaptation pour gérer les volumes sonores qui sont différents de celui d'un orchestre, ou de l'enseignement individuel de la musique. Il nous paraît possible que dans certaines écoles de musique ce pas soit franchi.

Avec une réflexion sur l'occupation des locaux, cette cohabitation doit pouvoir se faire sans trop de problème. Sur un plan purement social, l'idée d'avoir dans un même lieu des cours individuels, de la pratique orchestrale et de la pratique de musiques amplifiées permet une mixité des publics qui ne se seraient pas forcément rencontrés auparavant. Mais des réticences de part et d'autre font qu'il y a des blocages. Les cultures sont tellement différentes que la communication est parfois difficile. Le problème majeur entre les personnes réside dans la méconnaissance de chacun. Un dirigeant associatif d'orchestre d'harmonie peut avoir dans sa tête l'imagerie négative des musiques amplifiées (sexe, drogue et rock'n'roll pour caricaturer). Tout cela pour dire que cette solution d'ouvrir les écoles de musique aux musiques actuelles n'est certes pas dénuée d'intérêts mais va se heurter pendant de longs moments à un rempart d'idées préconçues.

Le but de ces écoles est, au-delà de former des musiciens, de pouvoir assurer la relève dans les orchestres d'harmonie. Et comme la guitare ou la basse ne sont pas encore légion dans ce type de structure, cela ne les intéresse pas obligatoirement de mettre de l'énergie pour la formation de musiciens qui ne seront pas « rentables » pour eux¹⁸. De la même manière, certaines écoles de musique ont même purement et simplement supprimé les cours de guitare (classique) et de piano comme étant jugé trop solitaires. L'objectif de la Fédération des Sociétés Musicales du Gers étant de favoriser la pratique orchestrale. C'est justement en utilisant cette volonté là que les musiques actuelles pourront rentrer plus facilement dans ces écoles. Nous pensons que c'est dans ce sens qu'il faut travailler. Alors que l'idée de faire entrer les musiques actuelles dans l'enseignement classique ne se fera pas sans un accompagnement de personnel qualifié. Les jeunes bénéficiant des locaux ne seront pas livrés à eux-mêmes mais encadrés avec un professeur qualifié. Cela est tout à fait possible depuis la création du DE de musiques actuelles.

Il ne nous paraît pas nécessaire de proposer ce type d'enseignement dans la totalité des écoles de musique, mais les répartir de manière juste et équitable sur l'ensemble du territoire. Lorsque nous regardons les cartes, la partie Ouest du Gers est vide. Alors que dans la carte des écoles de musique le terrain est balisé. Il suffirait qu'une école de ce secteur prenne cette spécificité pour améliorer l'offre de service. D'autant que nous sommes persuadés que même si aucun groupe n'a été référencé dans ce secteur, des musiciens en herbe travaillent en secret dans leur grange ou leur garage. Cette opportunité d'un équipement permettrait de découvrir ces jeunes artistes et leur donner une possibilité d'enseignement. Ensuite, une répartition aux autres points cardinaux serait la bienvenue pour occuper l'ensemble du territoire en proposition d'enseignement des musiques actuelles. Sachant qu'au centre du département Auch, avec le Cri'art et l'école nationale de musique assure cette offre pour ses habitants. Pour être plus juste, il faudrait dire le conservatoire à rayonnement départemental puisque c'est sous cette nouvelle dénomination que les écoles

16 Bouron G. Sourisseau R. *Le studio de répétition en musiques actuelles et amplifiées*

17 Source ADDA 32

18 Réflexion issue d'un entretien avec M Denneulin président de la FSMG

nationales de musique vont fonctionner. Il faudrait d'ailleurs s'appuyer sur son expérience pour convaincre les dirigeants associatifs et politiques du bien fondé des pratiques musicales actuelles au sein d'une école de musique.

Enfin, certaines écoles de musique peinent à remplir leurs effectifs, car les jeunes ne sont pas forcément attirés par la pratique d'instruments à vent. Donc de nouvelles recrues viendraient gonfler les rangs de l'enseignement de la musique.

Ce frein est aussi lié au fait que la quasi totalité des écoles de musique sont des émanations d'orchestres d'harmonie. Même si certaines ont été englobées dans une intercommunalité, la mentalité « je ne forme que ce dont j'ai besoin » est encore très prégnante.

Un travail de pédagogie auprès des élus devrait être mené par l'ADDA pour faire changer cet état de fait.

Pour terminer dans les préconisations concernant la répétition, il nous a semblé opportun de citer deux exemples pour permettre le travail des musiciens. Ces pistes pourraient être reprises à son compte par la collectivité.

Cette expérience a déjà été menée dans une autre région, la Normandie. Pour ne pas construire des locaux partout et qui ne seraient pas suivis d'accompagnement, cette région avait fait l'acquisition d'un bus qu'elle avait transformé en studio de répétition. L'avantage majeur est que ce bus peut se déplacer et aller vers les personnes qui sont le plus éloignées de l'offre culturelle. Bien entendu, ce bus serait piloté par une personne compétente dans l'accompagnement de groupe car une fois de plus, sans ce facteur là, point de réussite possible. Cela relève encore d'une véritable portée politique que de vouloir financer un emploi sur ce genre de prestation et c'est, nous pensons, le principal frein à cette expérimentation. Cela part du même principe que le bibliobus.

Une autre expérience est quasiment similaire avec l'association Trempolino à Nantes qui possède un bus spécialisé dans la MAO.

ECOLES DE MUSIQUE DU DEPARTEMENT DU GERS

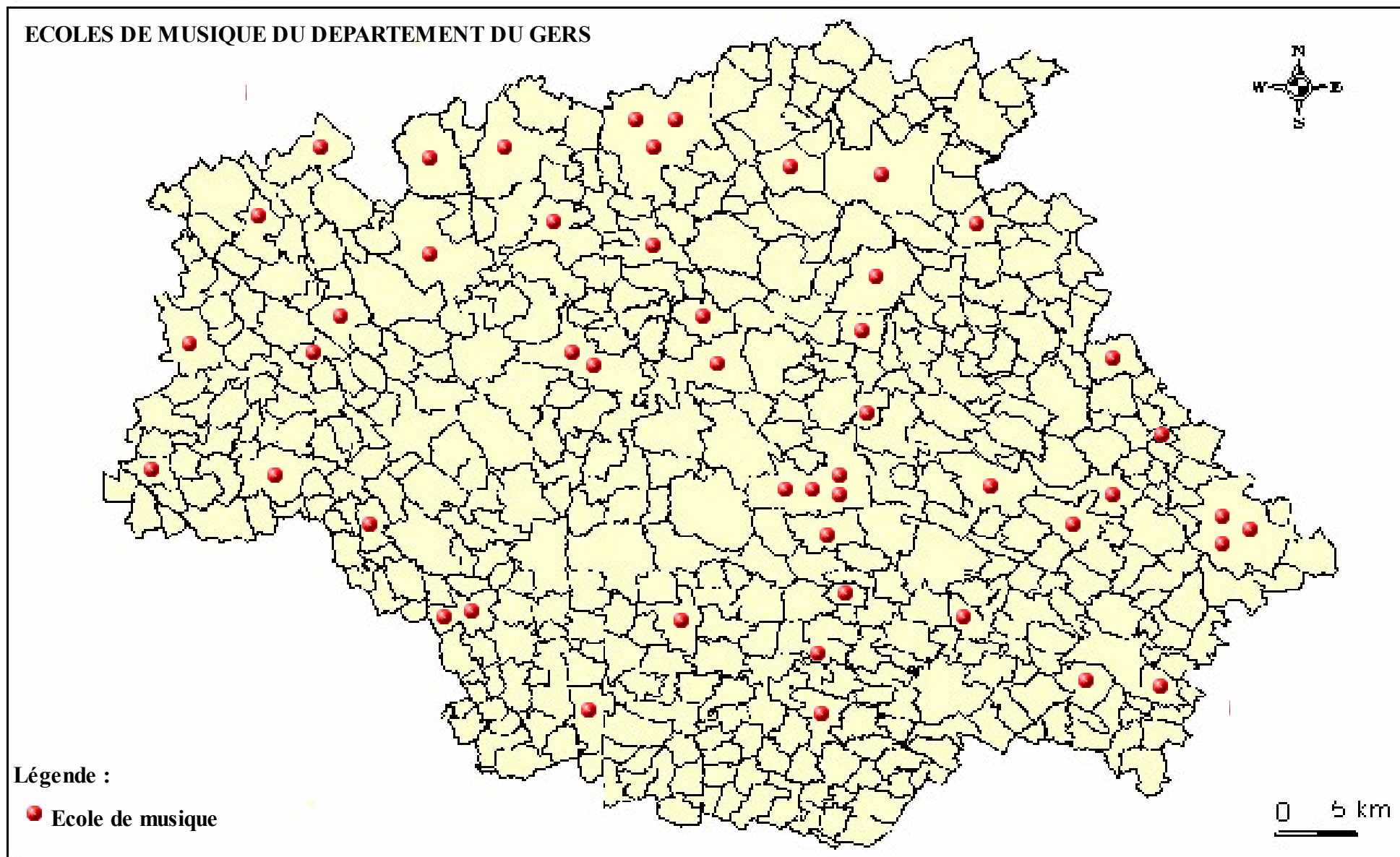


Figure 10 : Carte des écoles de musique

3.2 La diffusion

Deuxième volet du triptyque, la diffusion bien que présente dans le Gers, ne semble pas satisfaire tous les acteurs en présence. Elle est répartie en deux modes qui ne sont pas forcément comparables entre eux : la programmation de saison et le festival. Nous allons voir comment améliorer cette offre.

La baisse de fréquentation est un phénomène inquiétant qui subvient dans la quasi totalité des concerts gersois. Le public n'est pas au rendez vous. Les causes peuvent être multiples. L'observation partagée de Mathieu Bézian¹⁹ et Alexandre Armandou²⁰, sur le fait qu'internet mobilise les gens chez eux et préfèrent les contacts virtuels aux contacts humains, peut être une des premières explications. La fréquentation du Cri'art a été très faible cette année. Un seul concert a été sold out, celui de Popa Chubby²¹. Tous les autres ont été sous fréquentés. Le rôle des salles comme le Cri'Art est de faire de la découverte. Pour en revenir à internet, les gens peuvent maintenant faire leurs propres découvertes sur la toile, ils ont les pages Myspace qui donnent un premier aperçu audio et ensuite des sites comme You Tube ou Dailymotion²² qui permettent de voir le groupe en action, soit dans un clip, soit en concert. Tout cela étant gratuit, quel est l'intérêt d'aller découvrir le groupe en payant ne serait-ce que cinq euros ? Les gens de la vieille école diront bien entendu que le direct est mieux que le virtuel, d'autant que les vidéos sont en général de piètre qualité pour faciliter le streaming²³. Mais la jeune génération, elle, se contente tout à fait de ce système. Et l'idée du concert virtuel évoqué plus haut est en train de prendre tout son sens. Le groupe fera une annonce par son canal de diffusion habituel, une web cam dans la salle de répétition et en avant pour un concert privé et gratuit pour les internautes. Pour le moment ceci est de la culture-fiction. Une autre possibilité vient aussi des coûts de production. Les tourneurs demandent souvent des sommes assez élevées pour acheter un artiste. Il est normal qu'ils se rémunèrent mais souvent les contrats sont exagérément élevés et la plus value artistique, au lieu d'aller dans la poche des créateurs, va dans celle de leurs producteurs. Ce business culturel fonctionne de la même manière que n'importe quel autre secteur de l'économie. C'est le plus souvent ceux qui produisent les richesses qui sont les derniers à en recevoir les subsides. Un autre phénomène est préjudiciable aux amateurs. Dans certains cas, ces mêmes tourneurs, se comportant en maquignon, imposent une première partie avec l'artiste tête d'affiche qu'il vend. Il faut que le programmateur soit un bon négociateur pour refuser cet état de fait. En effet, cette première partie reste le rare moment où les groupes locaux peuvent s'exprimer sur une scène digne de ce nom et dans des conditions techniques acceptables. Pour faire venir les gens dans les salles de concerts, il va falloir faire venir des têtes d'affiche car il faut aussi rentabiliser la salle, voire amoindrir le déficit. Dans ces conditions, ne passeront que les artistes déjà médiatisés, ce qui va entraîner à terme une standardisation de la production artistique. N'auront de passage dans les médias que ceux dont on aura misé dessus au mieux ou de ceux qu'on aura formaté et donc ce sont ces mêmes artistes qui se retrouveront dans les salles de concert. Dans ce paysage pas très reluisant, quelles seraient les solutions possibles pour amener un surcroît de fréquentation ?

Tout d'abord, faudrait-il que les programmateurs utilisent les principes de la démocratie participative, à savoir discuter de la programmation avec ceux qui sont susceptibles de venir l'écouter ? Peut être qu'avec l'implication des usagers, la fréquentation reviendra.

Par contre est-il besoin de nouvelles salles de diffusion des musiques actuelles ? A cette question la réponse est : non. Au vu de la fréquentation et de la population du territoire, les deux salles centrales du département suffisent amplement à assurer l'offre culturelle. Ce qui manque cruellement ce sont les petits lieux de concerts que sont les cafés par exemple. Le label que sont

19 Musicien du groupe Junky Yardbird et membre de l'association Musique Action qui dispense des cours de Musiques Actuelles

20 Président de l'association Solid'Art qui fait de la diffusion en milieu rural

21 Popa chubby alias Ted Horowitz, chanteur de Blues et de Rock new-yorkais

22 Sites de partages de vidéos

23 C'est un mode de diffusion de contenu image ou son en lecture continue contrairement au téléchargement

les bistrots de pays²⁴, en sont une première réponse. Par contre, nous estimons qu'elle n'est pas suffisante pour absorber la masse de musiciens amateurs sur le département. Le travail que mène le Cri'Art en ce domaine est à approfondir²⁵. Certains café ne sont pas dans ce réseau des bistrots de pays, cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont pas susceptibles d'organiser des concerts. Lors de l'état des lieux, nous avons constaté un certain nombre de bars qui faisaient jouer des groupes. Il suffirait d'étendre la proposition de tournée muzikaktuel dans un plus grand nombre d'établissement. Pour que cela fonctionne il nous paraît important de constituer ces lieux en réseaux et de les faire se rencontrer. Leur quotidien étant différent, ils apprendraient à mieux se connaître et à faire partager leur savoir-faire entre eux. C'est aussi un moyen de les fidéliser et de les considérer comme élément à part entière de la culture musicale du département. D'où l'intérêt de travailler en réseau afin aussi de mieux encadrer leur travail et d'améliorer l'offre.

Il est à noter une initiative hors département, qui peut être reprise. Il s'agit d'une convention de pratique amateur mise en place par la SMAC de Périgueux, le Sans Réserve (ex Réservoir). Son directeur, Guy Garcia, a construit pour rentrer dans une certaine légalité une « convention de représentation publique de groupe de musique amateur ». Elle ne permet pas de passer outre la loi, mais tente de borner au maximum les risques. Si un inspecteur du travail un peu tatillon ou un contrôleur URSSAF zélé met son nez dedans, elle tombera assez rapidement. Mais ceci est un exemple supplémentaire de comment les citoyens tentent de s'adapter pour pouvoir exprimer librement une pratique artistique. Dans cette idée il y a des choses bonnes à prendre. Nous avons sur le département deux MJC. Dont une équipée avec une salle de spectacle récemment construite. Celle-ci doit prendre son ampleur car pour le moment, seul le directeur a été recruté. A terme ce sera un très bon lieu de promotion de la pratique amateur et donc un acteur à prendre en compte. Pour l'autre MJC, elle se situe à côté de Samatan dont nous avons parlé plus haut. Les graines semées par Mathieu Bezian et ses amis, germent maintenant puisque quatre à cinq concert par an sont programmés dans cette salle.

Passons maintenant aux festivals qui sont un autre moyen de diffusion des musiques actuelles. Plusieurs festivals sont de grande ampleur et attirent un foule conséquente de spectateurs, comme : Jazz in Marciac, le festival Country de Mirande et Tempo Latino à Vic Fezensac. Pour le premier, il n'y a rien à dire, c'est une vraie réussite sur le plan territorial. Car avec le temps fort de la quinzaine festivalière, une programmation à l'année, la création d'une classe de Jazz au collège et maintenant le pôle d'excellence rurale, nous avons à faire là à un parcours sans faute et un bonne dynamique pour toute une partie du département. Mais le côté très commercial et touristique n'est-il pas en train de prendre le pas sur tout le culturel ? Si Jean-Michel Lucas²⁶ s'offusque du terme de public pour parler des personnes qui vont au spectacle, il aurait été horrifié en lisant le dossier pour la candidature au pôle. Dans le budget prévisionnel, le terme de public disparaît au profit de celui de clientèle. La diffusion de la pratique amateur y est portion congrue car même sur la scène du off, ne jouent que des professionnels hormis les classes de Jazz du collège. Le festival Country de Mirande est un peu particulier. Nous sommes dans une démarche de type privé. Les différents acteurs culturels se posent la question de la pertinence artistique de ce festival. En fait tout est tourné autour du commerce. A l'instar de Marciac, il y a un marché pendant la durée des festivités, mais celui de Mirande n'est accessible qu'après s'être acquitté de son droit d'entrée, les manifestations hors enceinte ne sont pas légions. Le côté musical, malgré ses 70 concerts annoncés, ne se conçoit que comme un moyen de consommer de la musique puisque noyés au milieu des autres innombrables activités comme des trucks show et l'élection de mister et miss country. De la même manière pas ou peu de musiciens amateurs ont la possibilité de s'exprimer.

24 Bars dans lesquels sont vendus des produits locaux, où se trouve de l'information touristique et qui doivent faire de l'animation.

25 Les jeunes groupes accompagnés par le Cri'Art dans le cadre de Muzikaktuel effectuent une petite tournée dans ces bistrot de pays.

26 Conseiller technique au cabinet du ministre de la Culture Jack Lang, Directeur régional des affaires culturelles d'Aquitaine.

Le dernier de ces trois festivals est Tempo Latino. Un festival de salsa de grande ampleur qui réunit 60 000 personnes sur le site et environ 19 000 entrées payantes pour une ville de 3 700 habitants. Le Gers possède un rapport très particulier avec la culture latine. En effet, les arènes, les restaurants espagnols et tout ce qui touche de près ou de loin à la culture espagnole marche très bien. La salsa ne fait pas exception. De plus c'est une musique qui est très festive, et nous pensons que c'est ce côté festif qui plaît le plus à la population. Il suffit de comparer la fréquentation avec un autre événement qu'est la nuit des peñas à Duran qui attire beaucoup plus de personnes qu'un concert au Cri'Art. Nous pouvons affirmer que la culture du cuivre et des bandas est plus ancrée dans les mentalités que le Rock. Et d'ailleurs c'est aussi ce que souligne Bénédicte Holliet²⁷ : « *la culture est associée aux ambiances festives et événements festifs. Dans ses autres formes elle est perçue comme élitiste* ».

Les festivals plus typés musiques amplifiées sont plus nombreux. Ils font la part belle aux amateurs car ce ne sont quasiment que des amateurs. Par contre, ils n'attirent pas autant de monde que les autres. Nous pouvons citer : Rock'n Mob, Distorsion, Montesquiou on the Rock , plein les feuilles et RockFort. Ces événements sont sur une logique de do it yourself, c'est-à-dire qu'ils sont très peu soutenus par les collectivités. S'ils n'attirent pas beaucoup de monde cela vient aussi du fait que le plus souvent il s'agit de musique de niche. En tous les cas le département ne dispose pas d'un festival de musiques amplifiées de grande ampleur comme ceux cités ci dessus. Mais est-il vraiment nécessaire d'en avoir un ? Selon certains musiciens recensés oui, mais il faut savoir que dans le Lot et Garonne il y a déjà un gros Festival : le Garorock dans le Tarn, le Summer et Winter Festival et en Aveyron Skabazac.

Si nous reprenons les propos de Bénédicte Holliet sur le côté festif, cela peut poser un problème car si nous voulons une augmentation de la fréquentation dans les concerts de musiques amplifiées, il faudrait miser sur du festif. Ce qui ferait diminuer toute l'offre culturelle en puissance et restreindre une fois de plus la diversité.

3.3 La formation

Pour reprendre les questionnaires, plus de la moitié des réponses ont fait état de demandes de formation de la part des musiciens. Cela découle sur une préconisation supplémentaire, celle de tenter de satisfaire ces demandes. Elles sont de plusieurs ordres (Cf. tableau 8, p.59). Il nous paraît tout à fait légitime que la collectivité s'empare de ces demandes pour en faire une réalité. En effet les musiciens désirent améliorer leur technique instrumentale, cela rentre bien dans le cadre de ce que nous parlions plus haut, à savoir les écoles de musique. Si elles proposent de la pratique collective, pourquoi pas aussi de la pratique individuelle. Cette amélioration technique peut aussi passer par la mise en place de stages ou masterclass comme il se fait déjà sur Marciac. Même si le Gers n'est pas le plus doté de la région, il regorge tout de même de richesses qui, mises en réseau, suffiraient à assumer ces quelques demandes de musiciens. L'ADDA et le Cri'Art pourrait mettre en place en commun des sessions de masterclass. Un groupe vient se produire dans la salle de concert, et ses musiciens assurent la formation des amateurs gersois. Comme cela se fait de manière assez facile avec le Jazz.

Pour la sonorisation, qui est la plus forte demande, le Cri'art est parfaitement équipé pour assumer ce rôle. Mais c'est toujours cette volonté de travailler ensemble qui fait défaut et empêche d'aller plus en avant dans ce genre de démarche.

De plus, il existe à Toulouse le pôle régional des musiques actuelles, l'association Avant Mardi. Elle peut aussi aider les structures du Gers à établir cette offre de formation.

Bien entendu, ces préconisations se suivent aussi d'un recrutement de professeurs spécialisés titulaires d'un DE de musiques actuelles. Il ne faut pas oublier qu'une fois nommés ces professeurs auront eux-aussi des besoins de formation professionnelle continue. Il faut avoir cette idée là en tête dès le départ.

Un dernier point en ce qui concerne la formation, c'est concernant le public. Il serait intéressant de pouvoir créer des passerelles entre l'Education Nationale et les musiques actuelles. Actuellement

²⁷ Holliet B., op. Cit.

le seul lien, et c'est déjà bien, consiste à la participation à l'opération « peace and love »²⁸. Ce rapprochement serait à poursuivre dans une meilleure connaissance des musiques amplifiées. Ces liens restent à créer avec les rares formations universitaires présentes sur Auch. Cela comprend un IUT, l'IUFM, l'école d'infirmière (IFSI) ainsi que plusieurs lycées proposant des BTS et licences professionnelles. Une formation de ce potentiel public serait donc la bienvenue.

Pour que tout cela puisse se faire nous insistons sur l'importance d'une bonne coordination de toutes les actions données dans ces préconisations. Le passage par une mise en réseau, aussi complexe que cela soit, nous semble indispensable pour une approche globale des musiques actuelles sur le département.

28 Concert pédagogique de prévention des risques auditifs créé par l'association AGI-SON

Conclusion

Les points forts qui apparaissent dans cette enquête se retrouvent aussi dans d'autres états des lieux d'autres départements. Même si le nombre d'acteurs n'est pas très grand leur action est intéressante et riche

Pourtant, cette activité est très peu prise en compte par les acteurs institutionnels.

- En terme de répétition d'abord, les groupes ne disposent pas assez souvent de locaux publics.
- En terme de formation ensuite, les musiciens ne trouvent pas les réponses à leurs demandes dans les écoles de musiques.
- En terme de diffusion également, ils se plaignent de la raréfaction des lieux de concerts et notamment des cafés-concerts.
- En terme de réseaux et d'informations enfin, les structures et les groupes sont demandeurs de référents qui puissent les renseigner sur l'actualité départementale et les opportunités de concerts.

Plusieurs axes semblent se dégager pour envisager la structuration du secteur des musiques actuelles. La **reconnaissance** par les décideurs semble ainsi indispensable pour penser un réel développement local de ces pratiques. Mais si une prise en charge publique apparaît nécessaire, celle-ci ne pourrait se substituer au travail de terrain mené par les acteurs. La **mutualisation** des moyens humains, techniques, économiques et professionnels constitue donc une deuxième notion essentielle, les musiques actuelles ne sauraient être le monopole de tel ou tel acteur. La **formation** tant des professionnels, que des politiques et des musiciens eux-mêmes semble indispensable.

Pour conclure, l'idée de mettre en place un réseau départemental des Musiques Actuelles, nous paraît malgré sa complexité de mise en œuvre, le bon outil pour rationaliser l'intervention publique et le foisonnement des initiatives. L'ADDA du Gers semble la mieux placée pour animer cette instance, de même que la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports pourrait apporter son soutien en sa qualité de délégation départementale de la vie associative et de par le fait que beaucoup d'association d'éducation populaires évoluent dans le secteurs des musiques actuelles.

Bibliographie

- BOURON G. SOURISSEAU R., *Le studio de répétition en musiques actuelles et amplifiées*, Paris, Les repères de l'AVISE, Culture n°3, 2005.
- CARDONA J., LACROIX C., *les chiffres clés de la culture édition 2007*, Paris La documentation Française
- DONNAT O., *les pratiques culturelles des français*, Etude 1997, Paris, La Documentation Française
- GUIBERT G., *Les musiques amplifiées en Vendée, état des lieux*, 2001
- HENNION A., MIGNON P., *Rock, de l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991
- HOLLIET B., *Schéma de développement culturel /pays d'Auch*, Janvier 2004
- OCTOBRE S., *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation Française.
- TOUCHE M., *Connaissance de l'environnement sonore urbain – l'exemple des lieux de répétition*, CRIV/CNRS, Ministère de l'environnement, Paris, 1995